

MODES DE PARIS

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique

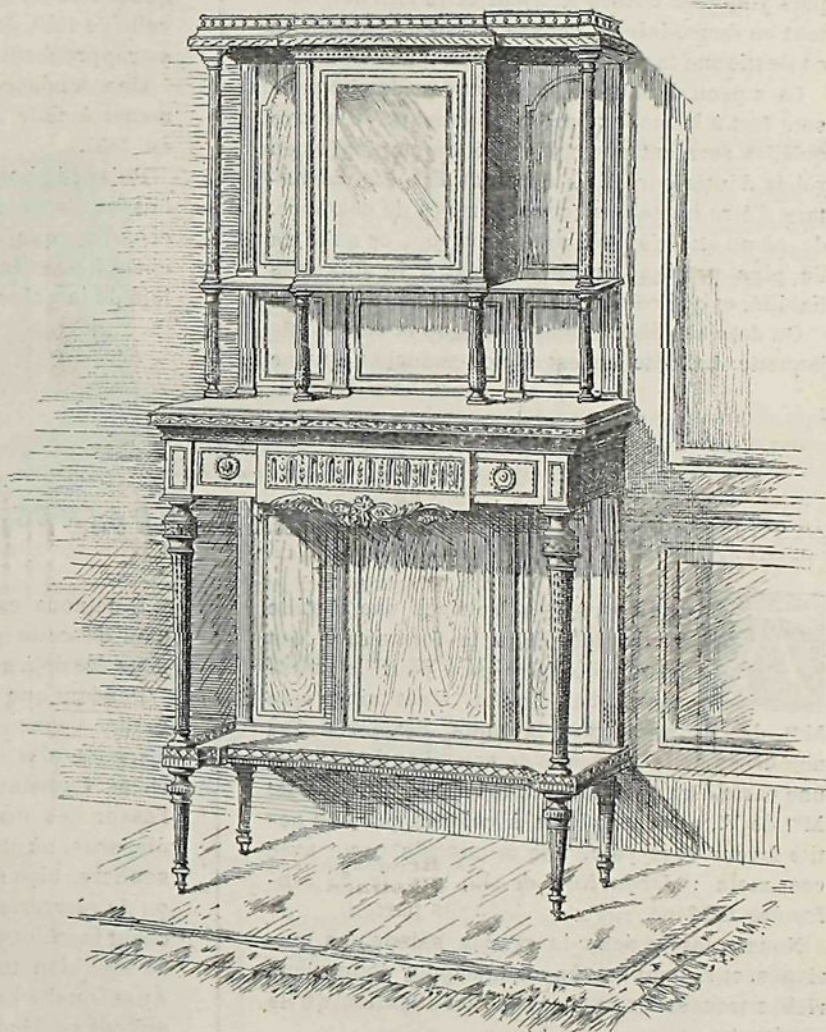
MODES

UNE de nos abonnées me demande, au milieu de beaucoup d'autres questions, comment on peut aisément reconnaître une pierre fausse d'une pierre fine. Le procédé est simple et ne vient pas de moi. Il suffit tout bonnement de toucher avec le bout de la langue la pierre à essayer. Si elle vous fait éprouver une sensation de froid intense, c'est que rubis, saphir ou diamant est vrai. Toute pierre fausse ne donne jamais l'impression du froid. Donc, mesdames, essayez, et vous saurez, avec autant de certitude qu'un lapidaire, de quoi sont composés les bijoux dont vous êtes si heureuses de vous parer.

Je ne crois pas que M^{lle} Linder, la jolie commère de la revue des Variétés, ait bien besoin, par exemple, d'essayer les pierres dont sont composés ses bijoux pour apprécier leur qualité. Son corsage en est recouvert, mais tous jettent de tels feux qu'il est impossible au plus ignorant de se tromper. C'est un éblouissement. Ses bras sont non moins chargés de bracelets que sa poitrine de broches, d'épingles, de tringles et d'ornements de tous genres. Certes M^{lle} Linder a des traits délicats; mais combien tout ce cadre étincelant relève encore sa beauté! Et dire qu'il y a des personnes qui peuvent soutenir que l'on ne porte plus, ou presque plus de bijoux!.. Quelle folie!

Le style Renaissance est assez en faveur. En glace à main, en petits peignes et en épingles à cheveux, il est particulièrement gracieux. Une garniture de toilette en argent compose, pour une jeune mariée, un cadeau superbe. Celle d'un beau sac de voyage n'est pas moins appréciable. Si tout cela n'est pas, à proprement parler, des bijoux, cela y touche de très près, et subit comme le reste l'influence de la mode.

Le linge de table se garnit de nouveau beaucoup de dentelles et de guipure. Là encore fleurit le style



Bonheur du jour en acajou ronceux garni de cuivres ciselés, style Louis XVI.
De MM. Ployard et Chalet, 67, rue Saint-Lazare.

Renaissance. On remplace, en hiver, les feuilles de vigne naturelles dont on garnit le fond des assiettes à dessert, par des petites serviettes en tissus de fantaisie, découpées en forme de feuilles, et festonnées tout autour en blanc ou en couleur, mais surtout en rouge. On fait aussi, et de la même manière, des dessous de bols, des dessous de tasses, etc., etc. Les broderies mexicaines sont également à la mode, de même que les applications sur fine mousseline de l'Inde. Voilà, à l'adresse de mes chères lectrices, une collection de jolis et intéressants ouvrages pour utiliser leurs longues soirées d'hiver. Je puis y ajouter encore le tricot et le crochet, surtout en douce laine d'Ecosse, et avec lesquels on confectionne tant d'objets pour les pauvres.

La « peau de taupe » et la « peau de phoque » sont fort à la mode pour les vêtements. Je trouve qu'elles seraient non moins jolies employées en robes d'intérieur. Elles auraient, de plus, l'avantage d'être inusables, comme robes de chambre, de même que c'est, en vêtement, tout ce qu'il y a de plus pratique, puisque c'est à la fois très habillé, et que cela ne craint ni la pluie ni la neige.

On délaisse décidément beaucoup la charmante jaquette. La faute en est à nos manches qui ne

peuvent s'y loger. La vogue est donc toute en faveur des mantes, des pèlerines ou des collets. Ces vêtements se font avec ou sans empiècement, très souvent agrémentés de plis Watteau et parfois, lorsqu'ils sont en lainage souple surtout, avec des bretelles imitant les ailes, et formées par des petits volants froncés assez larges sur les épaules et allant en mourant jusqu'à la taille. Dans ce cas, l'empiècement forme à peu près une guimpé ajustée sur laquelle sont montées deux grandes manches à l'ange.

En fourrure, les pèlerines ont beaucoup de succès; quelques-unes sont frangées avec des queues de vison. Cette mode rappelle absolument celle de 1830, dont parfois nos robes elles-mêmes se rapprochent considérablement.

Une tendance plus récente voudrait nous ramener à celle donnée par l'impératrice Eugénie en 1855.

Puisse le bon sens général nous empêcher de laisser s'accréditer cette affreuse invention de la crinoline que certains grands couturiers cherchent à nous imposer envers et contre toutes les lois de la grâce et de l'élégance.

MARIE-BERTHE.

GLANES MONDAINES



SIGNALER à nos lectrices une gentille innovation dans le formulaire des lettres de faire-part pour la naissance d'un enfant. C'est ainsi que M^{me} de V. annonçait le mois dernier à ses nombreux amis la venue de son cher bébé : Sur une carte d'un petit format, les noms de M. et de M^{me} de V., puis, rattachée à celle-ci par une petite faveur rose pâle, une minuscule carte avec ces mots : *Jacqueline de V., née le 23 septembre 1892.*

Nous sommes dans la grande saison des mariages, et le temps nous manque pour donner aux riches trousseaux exposés toute l'attention qu'ils méritent.

Pourtant, dans le rapide coup d'œil jeté il y a quelques jours aux richesses de la corbeille de M^{lle} Suzie de S., la si jolie Américaine, presque Française aujourd'hui, nous avons découvert un bijou exquis créé tout spécialement pour la jeune fiancée. C'était une broche formée d'un mince fût d'or, garni de diamants, attachant une fine chaînette à laquelle était suspendu un petit cygne en émail. Ce petit chef-d'œuvre de l'art parisien était enfermé dans un écrin de satin blanc sur le couvercle duquel nous apercevons ce charmant jeu de mots : *Cygne de bonheur.*

Il ne nous est pas possible de donner un croquis de cette petite merveille; peut-être avons-nous été déjà un peu indiscret en la décrivant.

Pendant que nous parlons bijoux, disons que la grande vogue est aux boucles anciennes, d'or ou d'argent, ciselées, gravées, martelées ou guillochées. La ceinture ronde vient de leur redonner l'essor des beaux jours, jours anciens à jamais disparus, où elles ornaient plus modestement les souliers, bien que souvent enrichies de diamants ou de pierreries. Alors, on les voyait aussi attachant la culotte et serrant en même temps le bas de soie bien tiré des gentilshommes de la cour. Aussi quelle bonne fortune pour les chercheuses qui ont su découvrir, au cours de leurs voyages ou excursions, chez les antiquaires de toute sorte, quelques spécimens vraiment anciens de ce charmant accessoire de la toilette, et quelle joie aujourd'hui de pouvoir se parer de sa trouvaille!

Le croquis qui accompagne ces lignes représente une jolie boucle Louis XIV en argent massif martelé, portée par la très charmante baronne de la G., trouvaille qu'elle a faite dans un récent voyage en Bretagne.

Voir les croquis ci-contre.

C. L.

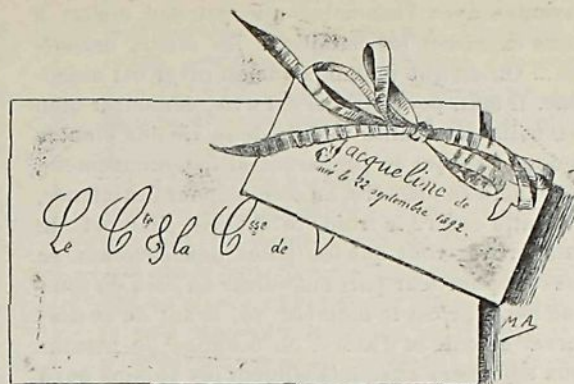
Explication de la Gravure noire

(page 217)

Bonheur du jour Louis XVI. — En acajou ronceux, orné de petites galeries et de ferrures en cuivre ciselé et doré. La partie supérieure constitue au milieu une petite armoire dont la porte est une jolie glace biseautée. Les côtés ouverts sont destinés à recevoir des bibelots, des fantaisies.

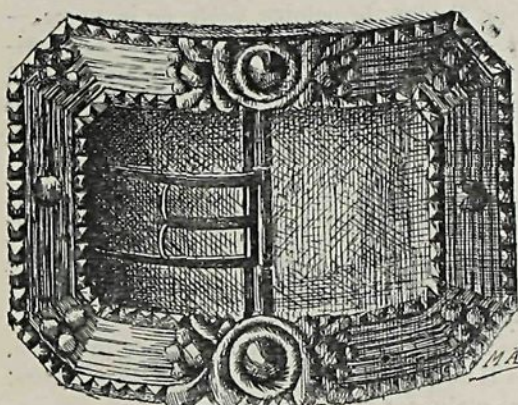
Disons que le tiroir, en s'ouvrant, présente une petite tablette garnie de basane, sur laquelle on peut écrire.

Ce meuble, spécialement féminin, a sa place dans un salon ou mieux dans la chambre à coucher; son rôle est celui d'un secrétaire de dame.



Lettre de faire part.

Explication de la Gravure coloriée 4916



Boucle de ceinture ancienne en argent massif.

Toilette de diner. — Robe soie souple. Façon très originale et comme il faut.

La jupe taillée en fourreau, avec le lé de côté assez étroit, de même que celui du tablier. Les coutures sont ornées également, des deux côtés, d'une petite bande de velours un peu voilée, à gauche, par une fine broderie. Ces velours, qui finissent en biais dans le haut, sont de longueur graduée.

Le corsage drapé, fermé de côté par deux nœuds en ruban, répète à gauche la garniture de la jupe; à droite, une draperie plissée, en tulle, se perd dans le corsage.

La manche, un grand bouillon de tulle, serrée au-dessous du coude par un bracelet de velours, se termine par un frisé et, à gauche, le bouillon se trouve voilé par une grande épaulette-jockey en soie bordée d'une broderie.

Ceinture en velours.

Bas de soie. Souliers en satin noir,

Eventail de fantaisie de la maison Kees.

CAUSERIE

La neige. — Panama. — Ceux qui attendent — Un peu de théâtre. — Madame Mère.



RENTRÉE à Paris sous la neige. Ses tourbillons nous ont chassés d'un coin de campagne où le froid ne s'était pas encore fait sentir, où le paysage restait charmant dans sa mélancolie d'arrière-automne. De mes fenêtres, le matin, je regardais les effets fantastiques de la gelée blanche qui était venue, durant la nuit, attacher à chaque brin d'herbe une aigrette de cristal bientôt fondue; le soleil, encore chaud malgré la saison, avait vite fait de dissiper les brumes. Et alors m'apparaissaient les grands troupeaux de bœufs blancs tondant l'herbe toujours verte de ces pâturages où les ruisselets s'entrecroisent comme des serpents argentés, avec leur bordure de saules presque dénudés, sauf une couronne légère de feuilles tremblantes tout au bout des

branches si souples, d'un ton lilas si doux. Le front collé aux vitres, je regardais un lièvre fuir vite, vite, avant le réveil des humains, à travers la rosée, du côté des bois dont sont couvertes les collines qui encaissent cette vallée nivernaise; leur cercle, aux belles lignes simples et larges, retient prisonniers maints petits villages dont la fumée commençait alors à s'élever bleuâtre sur le ciel gris. Une cloche tintait en même temps, une petite cloche bien faible, la cloche de cette vieille église dont la tour se montrait à peine visible entre les rousseurs des chênes. Tous les bois étaient de ce même ton roux, égayé çà et là par un rameau d'or, joyau naturel que les fées, à la recherche d'une baguette, doivent être tentées de cueillir. Soudain, s'élevait, je ne sais d'où, une longue colonne d'oiseaux voyageurs, des oies sauvages peut-être, et je ne me lassais pas de les regarder accomplir dans les airs des évolutions

savantes avec l'ensemble que peuvent mettre à leurs exercices les bataillons les mieux organisés... On dit que la campagne en hiver est monotone. Il faut, pour être de cet avis, demeurer bien insensible aux mille détails de la vie des plantes et des bêtes qui se préparent si ingénieusement, chacune à sa manière, au combat pour l'existence, à la lutte contre le froid, la famine, la mort. Et puis, croyez-vous que les hôtes des châteaux se laissent pour leur part engourdir au coin du feu ? Que nenni ; c'est le moment où, avant de se disperser de côté et d'autre, on échange de plantureux déjeuners auxquels affluent les voisins qui à cheval, qui en voiture découverte, bravant la bise sous des fourrures. Le thé de cinq heures a ses fidèles ni plus ni moins que s'il était servi dans un salon de Paris. A peine le samovar, emprunté comme toutes choses à la Russie, s'est-il mis à chanter au milieu d'un assortiment de galettes chaudes, de petits gâteaux d'avoine et de tartinettes de seigle bien beurrées, que la porte-fenêtre s'ouvre, laissant entrer, avec un courant d'air vif, la silhouette de quelque hardi promeneur pareil à Esaü sous sa peau de bique. Il y a aussi la blouse de bure à triple collet, le plaid artistement drapé qui, avec les hautes bottes ou les guêtres, le feutre, le béret ou le capuchon, composent des costumes de fantaisie fort pittoresques. On a flairé le thé d'une lieue à la ronde, on vient en réclamer une tasse. Les visiteurs se succèdent au milieu des clameurs de bienvenue et autour du grand feu de bois, où le dos complaisant des chiens endormis sert de tabouret à plus d'un joli pied de femme étendu vers la flamme, on cause ni plus ni moins qu'en ville du ministère si difficile à former, des ruines, des suicides du jour, de cette horrible affaire de Panama qui met en lumière tant de turpitudes, tant de hontes. L'opinion presque générale est que tout finira comme pour l'article 7 ; M. Ferry a soulevé contre lui des haines mortelles et finalement il n'a rien fait. La commission d'enquête fera-t-elle davantage ? Quel écroulement de réputations et de fortunes dans tous les cas ! Quelle réplique lamentable aux menées anarchistes qui d'en bas prendront pour prétexte la corruption d'en haut ! Quelle fin d'année ténébreuse, faisant songer à une page bien noire où s'écrit en éclairs fulgurants la date fatale de 93 ! — On épuise les sombres pronostics avant de passer à des sujets plus riants, car enfin tous les *krachs* du monde n'empêchent pas la jeunesse de danser, et il s'agit de faire vingt lieues en chemin de fer pour atteindre tel bal dont à l'avance on dit merveille.

Les toilettes se préparent, nouvelles ou rafraîchies : robes pseudo-empire, polonaises Watteau avec un grand pli partant des épaules, que sais-je encore, tous les styles confondus dans la plus audacieuse macédoine. Le froid, la pluie, on n'y pense pas... Avec des pelisses bien chaudes et des *snow-boots* on sera en sûreté comme dans un cocon protecteur d'où l'on s'élancera en battant des ailes. La neige elle-même, la neige qui m'a repoussée, quant à moi, violemment vers Paris,

n'aura pas, j'en suis sûre, éteint ce beau zèle. Qu'elle soit clémente à mes jeunes amies ! Moi, je l'ai trouvée d'un effet ravissant sur le parcours du chemin de fer, couvrant la croupe des montagnes d'un tapis léger qui laissait percer par places la verdure de l'herbe, le brun des feuilles mortes, poudrant les arbres, rendant plus noire par le contraste, l'âpre silhouette des ruines de prieurés et de châteaux qui abondent dans la vieille Bourgogne, les uns pittoresquement perchés sur le roc, les autres blottis au creux des combes.

A l'heure du couchant, l'horizon nous donna le spectacle d'un incendie sur lequel retomberait peu à peu un rideau violet ; puis, les papillons blancs se remirent à tourbillonner dans la nuit comme s'ils eussent voulu ensevelir les villages qui apparaissaient frileux, intimes, noyés dans le gris jaunâtre dont s'enveloppent certains paysages d'Emile Breton, le peintre fidèle de la neige, — leurs petites lumières agglomérées les désignant à notre attention, tandis que nous filions à travers cette ouate toujours épaissie qui étouffait le sifflet strident de la locomotive.

A Paris, il ne reste de tout cela que de l'humidité, de la boue. Je ne cesse de regretter, depuis que j'y suis rentrée, les effets changeants d'atmosphère et de ciel. Compensation : un peu de théâtre. *Samson et Dalila*, œuvre magistrale de Saint-Saëns, qui est restée un quart de siècle exilée à l'étranger ou dans les villes de province. Il y a là de quoi faire prendre patience aux jeunes, qui se plaignent si haut d'être méconnus.

Cette fin d'année aura dédommagé ceux qui savent attendre. Emile Ollivier guettait depuis 1870 l'occasion de prendre la parole à l'Académie. Je trouverais qu'on a eu grandement raison de la lui procurer enfin, quand il n'y aurait dans son discours sur les prix de vertu que ces deux expressions si heureuses : à propos d'une brave fille, qui ne s'était pas mariée pour soutenir sa mère et avait d'une façon incomparable rempli ce devoir de dévouement : « Elle se guérit ainsi de sa jeunesse, » dit l'orateur ; — puis en parlant de l'immortalité, il l'a nommée admirablement « la longue affection des peuples envers ceux qui les stimulent aux conduites fortes et vertueuses en leur donnant l'exemple ».

Mais où ai-je la tête de revenir aux prix de vertu quand nous causions de *Dalila*, la trahison faite femme ? Certes, je lui voudrais une beauté plus féline que celle de M^{me} Deschamps, mais exiger d'une grande cantatrice qu'elle ait, outre le talent, la figure de son rôle, c'est trop demander sans doute. Peintes, sculptées ou vivantes, les *Dalilas* m'ont rarement satisfaite. Il y en a cependant une au musée de Dijon qui, avec ses lèvres épaisses et retroussées, ses yeux enfoncés sous le front chargé de bijoux, son profil finement bestial, semble pétrie de mensonge et de cruauté. Mercié a signé ce beau bronze. Il me souvient aussi d'une maigre et redoutable Dalila, par Humbert.

M^{lle} Deschamps ne ressemble ni à l'une ni à

l'autre, mais comme elle chante son duo du deuxième acte! De même il faut bien pardonner à Vergnet, après l'air d'*Israël*, de n'avoir pas tout à fait la carrure d'un Samson authentique; il n'en démolit pas moins le temple dans un dernier décor merveilleux. Tous les décors sont beaux, du reste, et aussi les costumes; M^{lle} Laus est une danseuse-mime incomparable; la belle voix de Lassalle s'est fait applaudir comme toujours. Enfin, ce qui a ravi les amateurs de réalisme, c'est que Samson tourne une vraie meule!

Après l'Opéra, l'Odéon :

Tardivement, j'ai vu *Le Mariage d'hier*, pièce mal faite, mal charpentée, sans esprit. De plus, les actrices de l'endroit jouent piteusement les duchesses et les marquises; Lambert père, en grand seigneur, est pitoyable. On a envie de dire à ces braves gens : — Pour Dieu! appelez-vous François ou Martin, pensez à ce qui agite votre rôle, à ce qui en fait la vie et non à votre condition sociale!

En somme, *Le Mariage d'hier* n'a pour lui qu'un beau sujet, un sujet poignant, les déplorable effets du divorce.

Le bruit court que nos visiteurs, les Altesses russes, ont trouvé notre théâtre un peu baissé, sauf aux Folies-Bergère.

Le jeu absolument parfait de Réjane a pourtant prêté un regain de succès à la *Sapho* d'Alphonse Daudet; et sur trois actes de M. Paul Hervieu, que donne le Vaudeville, deux au moins sont d'une facture originale et délicate. En outre, il faut louer leur intention morale. On a trop dit : « Les paroles s'envolent, » l'auteur de la nouvelle pièce prouve que « *Les Paroles restent* » au contraire. A la légère on médit, on juge, on outrage, sans songer qu'il suffit parfois d'un mot imprudemment lancé pour frapper un coup mortel.

J'ai été faire mes adieux à l'Exposition des Arts de la Femme, dont le succès a été crescendo jusqu'au dernier jour; si le froid n'était venu jendre inabordables les galeries du Palais de l'Industrie, il n'y aurait eu aucune raison pour la fermer. Les visiteurs s'y pressaient de plus en plus et de plus en plus des curiosités nouvelles s'accumulaient dans les vitrines. C'est ainsi que, parmi les objets ayant appartenu à des femmes célèbres, on a vu surgir une grande tapisserie faite par Marie-Antoinette et Madame Elisabeth, une chasuble brodée par Marie-Thérèse, etc.

En même temps, le nombre des travaux d'art féminin modernes augmentait tous les jours. Un petit salon, aménagé pour les recevoir, encadrait de sa décoration absolument ravissante les broderies, dessins, dentelles, etc., que nous avons eu déjà l'occasion de citer et auxquels beaucoup d'ouvrières de la dernière heure joignirent leurs envois tardifs. Deux tableaux brodés de M^{me} Wilkinson se sont fait remarquer particulièrement. De semaine en semaine, la comtesse de Beauharnais ajoutait des fleurs nouvelles à sa délicieuse collection de chrysanthèmes, de roses et d'œillets éparpillés sur tous les meubles; la princesse Bibesco a exposé, l'une des dernières, cer-

tain berceau en pyrogravure; l'éventail à paillettes, brodé par M^{lle} Baignères : « Souvenir fragile d'une amitié durable, » aurait pu supporter la comparaison avec les plus jolies reliques du XVIII^e siècle.

J'ai beaucoup regardé, dans la galerie des portraits, « Madame Mère », après avoir lu sa biographie, récemment publiée. On ne connaissait pas assez cette femme énergique et bonne, qui mit au monde et sut élever treize enfants, tout en faisant campagne avec son mari dans la guerre d'indépendance et en traversant, d'un front calme, les événements les plus extraordinaires. Au fond de ses yeux noirs il y a l'âme d'une héroïne, mais d'une héroïne très simple qui ne songea jamais à s'admirer. La fortune ne l'enivra pas, elle resta immuable dans sa dignité bourgeoise, et, avant toutes choses, mère tendre, clairvoyante, sévère parfois, pleine de bon sens, gardant son franc parler. La flatterie lui faisait horreur, elle détestait le faste, n'avait d'autre plaisir que de réunir sa famille autour d'elle. Elle osait tenir tête à l'empereur aussi librement qu'elle avait morigéné son petit Napoléon.

— Vous le savez, sire, en public je vous traite avec respect parce que je suis votre sujette, mais, en particulier, je suis votre mère, et quand vous dites : « Je veux ! » moi je réponds : « Je ne veux pas ! »

En 1802, lors de la promulgation du Concordat, elle avait dit au premier Consul :

— Il n'est plus nécessaire de vous donner des soufflets pour vous faire aller à la grand'messe.

Malgré ce ton brusque et familier, elle fut toujours à la hauteur des circonstances. Napoléon l'ayant consultée, avant de quitter l'île d'Elbe, sur la périlleuse entreprise qu'il allait tenter :

— Permettez, répondit-elle, que je m'efforce d'oublier que je suis votre mère!

Puis elle lui souhaita de mourir l'épée à la main.

— Tomber n'est rien, déclarait-elle, quand on finit avec noblesse; tomber est tout, quand on finit avec lâcheté.

Au milieu de chagrins terribles, elle continuait cependant à aimer la vie; quand on lui demandait son secret :

— Je suis toujours, répondait-elle, sortie de table avec de l'appétit, et à chaque malheur je me suis résignée à la volonté de Dieu.

Des honneurs, elle faisait peu de cas : « Les bagues ornent les doigts, mais elles viennent à tomber et les doigts restent. »

Il y aurait bien d'autres mots caractéristiques à recueillir dans l'ouvrage volumineux du baron Larrey. Je me les suis remémorés un à un très respectueusement devant ce beau visage aquilin, devant cette physionomie corse brune et intense, devant cette forme amaigrie, vêtue d'un noir austère, qui représentait à l'Exposition Madame Lætitia.

T. B.

Robe Empire en velours gris moucheté rouge et noir.
— Le bas de la jupe est bordé de velours rouge entouré d'un dessin gris tissé dans l'étoffe et formant un ruban; chaque couture est cachée sous un ruban de velours rouge semé de taches noires, lequel est terminé par un chou en velours rouge.



Robe Empire en velours gris moucheté rouge et noir.
De la Scabieuse, 10, rue de la Paix.

Le corsage ferme de côté; l'empèchement qui le garnit est en drap gris plissé; un ruban de velours en fait le tour, suivi d'un léger volant gris formant une berthe. Ceinture et col sont en velours rouge bordé de galons gris et noir.



N° 1. — Coiffure de mariée avec le voile enveloppant la coiffure.

La manche a des bouffants de drap gris; le bas collant est en velours moucheté, fermé par un bracelet de velours rouge comme le col.



Manteau demi-long en peluche
avec empèchement de belle guipure noire.
(Dos.)

Manteau demi-long, devant et dos. — Il se fait en velours, en peluche ou en sicilienne onatée.

Le dessous de bras est cintré, le devant et le dos flottants, avec empèchement recouvert de belle guipure, formant devant et derrière deux pointes très accentuées.

La manche est juste, ornée d'un gros bouillonné bien étoffé en largeur plutôt qu'en hauteur.

Col droit, voilé de guipure.

Trois coiffures de mariée de M. Lenthéric, 245, rue Saint-Honoré :

N° 1. Dans ce modèle, le voile enveloppe la coiffure et



N° 2. — Coiffure de mariée; le voile forme des plis posés en aigrette.

se fixe sous une demi-couronne de fleurs d'oranger. Broche assortie.

N° 2. Le voile, en tulle illusion, est disposé comme le précédent avec plis-ornement.

Un pout arrondi, sans traîne ni couronne, est placé un peu à droite, dans les cheveux crépelés.

N° 3. Cheveux ondes relevés à la grecque, avec frisons légers s'échappant du chignon.



Manteau demi-long en peluche
avec empèchement de belle guipure noire,
(Devant).
De Madame Turle, 9, rue de Clichy.

Le voile en dentelle est posé en arrière et plissé de façon à former une haute crête, retenue et fixée par une couronne ronde roses-noisettes et fleurs d'oranger. Même cordon de fleurs d'oranger au col, en bordure.



N° 3. — Coiffure de mariée avec voile en dentelle.

COQUETTE



EST bien cette valse que vous m'avez fait l'honneur de m'accorder, mademoiselle Jeanne ?

— Mais oui, je le crois du moins. La troisième, n'est-ce pas ?

— C'est tout à fait ça, et je suis à vos ordres.

La jeune fille se lève et, d'un geste coquet, renvoie en arrière sa jupe de foulard bleu marine, semée de grosses pastilles blanches. L'aspirant passe son bras autour de sa taille souple et tous deux se mettent à tourbillonner.

— Grâce ! grâce ! s'écrie-t-elle bientôt, vous m'essoufflez, monsieur de Vaireuil. Pardonnez-moi la comparaison, mais vous tournez comme une véritable toupie, et cela m'étourdit.

— Vous préférez la valse allemande ?

— Heu !... Heu !... peut-être, s'écrie-t-elle en riant ; vous savez que je suis de mon naturel extrêmement posée.

— Oh ! mamzelle Jeannette ! Vous me permettez d'en douter... fortement !

— Eh bien, eh bien ! Mais je crois que vous vous émancipez ? Qu'est-ce que c'est que ce... mamzelle Jeannette ?

— Pardonnez-moi ! Mais ne sommes-nous pas amis d'enfance ?

— Oh !... à la rigueur. Mais avec le *Borda*, l'*Iphigénie* et vos deux embarquements à Toulon et au Japon, voilà tantôt six ans d'interruption dans la susdite amitié. Il faut lui laisser le temps de redevenir pareille à celle de jadis.

— Bah ! mademoiselle, dans la marine, nous n'avons pas le temps d'attendre. Si l'intimité ne naissait qu'après de longs mois de cérémonie, nous serions au bout du monde quand nos relations s'apercevraient que nous sommes devenus des amis. Du reste, c'est pour cela que vos mamans vous laissent si libres et si camarades avec nous ; elles savent bien que si l'on s'attardait trop aux préliminaires, le bonnet de sainte Catherine courrait risque de coiffer trop souvent vos jolies têtes. Et puis, si ces aimables relations ne finissent pas par un mariage, il y a les embarquements qui nous envoient au loin juste au moment où les bonnes langues commencent à « en parler ». A notre retour, nous retrouvons nos gentilles danseuses sagement mariées. Quand nous nous représentons devant elles, elles clignent légèrement les paupières et disent d'un air indifférent : « Je crois que j'ai eu le plaisir de danser avec vous, monsieur, il y a de cela bien longtemps ? » Voilà !

— Je suis gentille, hein ? Je vous ai laissé pénétrer à votre aise, et pourtant vous disiez des choses fort impertinentes. Vous aviez l'air de supposer que nous nous livrons à une furieuse chasse au mari et que je semble, en particulier, avoir des vues sur vous ?

— Dieu m'en garde, mademoiselle Jeanne ; il n'y a entre nous qu'un simple flirt, que vous répudierez énergiquement quand vous vous marierez, j'en suis bien sûr.

— Peut-être pas. C'est agréable, le flirt, et j'aime à conserver les souvenirs agréables.

— Vous avez beaucoup de ces souvenirs-là, mademoiselle Jeanne ?

— Malhonnête !... Mais oui... pas mal. Mais il serait peut-être temps de regagner ma place. La valse est finie depuis longtemps, et maman a l'air de trouver que nous nous promenons trop de long en large.

— Bah ! Je vous l'ai dit, un embarquement lointain fera oublier tout ça ; vous n'aurez qu'un souvenir à ajouter à votre collection.

L'officier la ramène à sa place sur la longue banquette qui fait le tour de la salle du Casino. Jeanne s'assied au milieu de ses amies, et, l'ayant respectueusement saluée, M. de Vaireuil s'éloigne en méditant.

— Drôle de petite fille, se dit-il ; pas très bien élevée et diaboliquement coquette. Elles sont plusieurs comme cela, toujours au guet, ne pensant qu'aux succès, surtout à ceux qu'on vole aux petites amies. Heureusement qu'il y en a d'autres, de vraies jeunes filles, gaies et sérieuses au fond, et pas enragées d'hommages comme celle-là ! Mais, c'est triste à dire, nous tous allons plutôt vers les premières. Pas pour les épouser, par exemple, sauf exception ; ce pauvre Gardin, entre autres, qui a l'air d'être sérieusement amoureux de ce démon de Jeanne Minaux. Tiens ! il n'est pas là ce soir. De garde, peut-être, à la Défense mobile.

Tout en riant, caquetant et secouant la tête quand sa mère, trop douce et trop faible pour tant, hasarde une légère observation, Jeanne est agacée, inquiète ; elle regarde souvent la porte et il lui faut une certaine force sur elle-même pour ne pas rougir quand, vers onze heures, un jeune enseigne en tenue fait son entrée. Il marche droit vers le coin bien connu et, après avoir salué le rang des mères, confortablement accotées derrière leurs filles, il se penche vers Jeanne et lui parle d'une voix très douce :

— M'avez-vous gardé la valse promise, mademoiselle Jeanne ?

— Ma foi, non ! J'ai cru que vous ne viendriez plus. C'est bientôt fini, voyez-vous, et on m'a présenté un officier russe charmant, de l'*Amiral-Nakhimoff*. Vous savez, le croiseur qui est sur rade. Alors j'ai un peu hésité entre ma conscience et mon plaisir, et dame ! j'ai sacrifié la première. Ne m'en veuillez pas ; un Russe, vous savez, ce n'est pas un danseur ordinaire.

— C'est vrai, je ne suis malheureusement qu'un danseur ordinaire ; et vous n'auriez pas eu plus

de plaisir à valser avec moi qu'avec la légion de vos adorateurs.

— Moins peut-être, parce que... ne vous fâchez pas, je vous en prie, mais voyez-vous, vous ne valsez pas très bien.

Pourquoi fait-elle cette cruelle réponse, quand au fond elle regrette amèrement d'avoir cédé à la vaine gloriole de montrer à ses amies qu'elle fait des conquêtes, même parmi les étrangers ? Elle donnerait beaucoup pourtant pour danser avec ce beau garçon, blond et fièrement bâti, qui sait à la fois parler avec puissance et murmurer de douces et tendres choses. Mais ce besoin de faire souffrir qui monte parfois en bouffées au cerveau des femmes coquettes, quand elles veulent affirmer leur pouvoir et rire de ceux qui se disent forts, s'est emparé d'elle. Elle voudrait maintenant revenir sur ce qu'elle a dit, mais l'enseigne s'est déjà incliné devant elle et éloigné rapidement.

— C'est bien fini, se dit-il, et j'étais fou de m'être parfois imaginé qu'elle m'aimait. Il est évident que je lui suis indifférent, peut-être même antipathique, car elle ne me torturerait pas comme elle le fait depuis quelque temps si elle ne m'avait pas en horreur. Je veux m'éviter l'angoisse d'une demande et l'humiliation d'un refus. Je veux quitter Cherbourg à tout prix. La revoir, entendre son joli rire, c'est trop atroce. Je vais tâcher d'aller me faire casser la tête au Sénégal. On s'y tape ferme ; et si je suis écorché... ma foi, tant mieux, j'ai le cœur déchiré. Tiens... Justement ce pauvre Tarly, qui cherche un permutant afin de rester à soigner sa femme qu'une séparation tuerait en ce moment, paraît-il. Je m'en vais aller le trouver, ce sera une affaire faite. Il doit faire ses paquets et ne pas être couché ; nous télégraphierons demain au ministère et je prendrai le train... Oh ! ne plus la voir, la chérie, l'adorée, ma si jolie mignonne, c'est horrible ! Il me semble que je m'enfonce dans une nuit sans fin. Mon Dieu, mon Dieu, je souffre cruellement !

Et il s'en va lentement et les larmes ruissellent sur ses joues, tandis que Jeanne apprend la prononciation exacte de : « Bojë tsara Krani. »

Il fait très bon dans le salon de M^{me} Minaux. Le feu est vif, les lampes éclairent juste à point et, dans un coin, la table à thé promet le réconfort aux arrivants gelés. C'est que dehors il fait un temps atroce, du vent, de la boue, bref novembre dans toute son horreur. Jeanne s'est nichée dans un coin du canapé et pousse un gros soupir quand un mouvement des visiteurs de sa mère l'oblige à se « déblotter ». Ah ! ma foi, cette fois-ci, elle ne bougera pas ; ce n'est qu'un danseur, M. de Vaireuil, il pourra bien venir jusqu'à elle sans qu'elle se dérange.

— Bonjour, mademoiselle Jeanne.

— Bonjour ! Bonjour ! Ne m'approchez pas, vous avez des provisions de froid emmagasinées sur vous. On frapperait des bouteilles de champagne rien qu'à les mettre en contact avec votre main. Allez vite près du feu.

— Non, mademoiselle, je n'ai pas le temps ; je

ne pourrais rester près du feu que le temps de m'en faire mieux apprécier la privation quand je vais me relancer dans la tourmente.

— Mais pourquoi donc une si courte visite ? interrompt M^{me} Minaux.

— Tout simplement parce que je prends le train de six heures quinze et que cinq heures s'avancent au grand trot.

— Vous allez à Paris, sans doute ?

— Mais non, madame ; je suis désigné pour le Sénégal, et je vais faire mes adieux chez moi, en Touraine.

Toutes les conversations se sont interrompues et le jeune homme est assailli de questions :

— Comment ?

— Quand ça ?

— Mais vous espériez l'escadre ?

— Ce n'est pas l'époque des remplacements du Sénégal ?

Il garde un imperturbable sang-froid et répond posément à cette avalanche de paroles :

— Oui, j'espérais l'escadre... Non, ce n'est pas la saison... Mais il y a eu une histoire avec des nègres, une bagarre, des officiers tués, blessés ; on expédie de l'infanterie de marine pour faire colonne ; et moi, ainsi que Baleuil, pour prendre le commandement des canonnières du fleuve qui ont perdu leurs commandants. Les dépêches annonçant l'événement et l'ordre de nous faire partir sont arrivées ensemble ; nous devons être le 20 à Bordeaux. Je pars ce soir chez moi, ma propriétaire m'enverra mes colis. C'est une chance, ces commandements, pour de tous nouveaux enseignes comme nous. Seulement, voilà... c'est payé trop cher... Nos pauvres camarades...

— Qui ça ? demande une voix flûtée.

— La dépêche n'est pas très claire ; on ne sait pas au juste quels sont les tués et les blessés. Ils sont cinq cités : Bayard, de Sandroze, Gardin..

— Gardin ! Ce charmant enseigne qui était ici l'été dernier ?

— Quel malheur !

— Un de vos admirateurs, Jeanne, n'est-ce pas ?

Jeanne est devenue soudainement livide ; et, profitant du brouhaha des adieux à M. de Vaireuil, elle s'échappe inaperçue.

Au bout d'un peu de temps, sa mère s'étonne de la voir disparue et sonne la femme de chambre :

— Augustine, voyez donc où est mademoiselle et dites-lui que M^{me} Clirgent et ses filles sont là et la demandent.

Augustine redescend :

— Mademoiselle est couchée, madame ; elle se plaint d'une grosse migraine et prie ces dames de l'excuser.

Sous la paillotte abritant l'arrière de l'avisola *la Salamandre*, mouillée en rade de Saint-Louis, ils sont six officiers étendus à demi dans de grands fauteuils d'osier. Il est cinq heures et la chaleur tombe ; le silence se fait, uniquement dominé par le roulement sourd et continu de la barre qui déferle. Ils ne parlent guère, ces jeunes

gens, dont l'aîné n'a pas trente ans : deux semblent lutter avec l'accès de fièvre qui tous les jours, à la même heure, reprend les hôtes de ce triste pays ; un autre sommeille ; un autre encore lit une pile de journaux apportés par le dernier courrier. Deux seulement causent ensemble. Ils parlent lentement et bas, d'une voix découragée. De temps en temps, une légère crispation de la moustache indique qu'une vive douleur les avertit que leurs blessures sont mal fermées, car ce sont des blessés, ces deux tout jeunes enseignes. L'un a reçu un coup de sabre qui lui a balaféré la nuque et l'épaule, peu s'en est fallu que sa tête ne fût tranchée ; l'autre, et c'est notre ami Gardin, a eu le bras si malheureusement cassé d'une balle, qu'avec la chaleur, les secousses forcées d'une marche en avant, la gangrène s'y est mise et il a fallu le lui couper. Le bras droit, et il n'a pas vingt-cinq ans !

— Nous sommes mieux ici qu'à l'hôpital, pas vrai, Gardin ?

— Oh ! oui, il fait plus frais. Et puis... vois-tu, je dis ça pour moi, qui vais être obligé de quitter le service, cela me fait plaisir de me retrouver à bord ; il me semble que c'est encore ma vie, la marine. C'est égal, quand j'ai vu hier soir Boutra prendre des hauteurs d'étoiles, ça m'a fait quelque chose, j'ai encore mieux senti à quel point je suis inutile et forcé de m'en aller en retraite. Pense... je ne pourrais même pas tenir un sextant !... Ah ! les sales nègres ! Ils eussent mille fois mieux fait de me tuer tout à fait que de me laisser infirme, propre à rien, incapable de travail, sevré de mille plaisirs, de mille agréments, ne pouvant même pas couper ma viande moi-même ! Comprends-tu ce que c'est atroce ? Quand je pense qu'en France, il y a des crétins qui croient que ces magots-là en sont encore réduits aux arcs et aux flèches ! Civilisez les gens ! Ah ! si je n'avais pas ma pauvre vieille mère ! et puis, je l'avoue... j'ai été élevé chrétiennement, et je considère le suicide comme une faute... Vois-tu, ce que je me ferais sauter la cervelle ! Tiens, n'en parlons plus, je deviens enragé ! Et puis ces chacals de Sor, qui hurlent dans le cimetière, maintenant que la nuit est tombée, c'est abominable.

— Allons, voyons, mon cher Gardin, calme-toi ; pense à... à autre chose enfin... aux... à... aux joies du retour, par exemple ! Et puis, tu es jeune, pas laid du tout, décoré, tu vas l'être sûrement ; tu te marieras et ta petite femme pardonnera un peu aux nègres en pensant que c'est grâce à eux que tu ne navigues plus.

— Me marier, moi ? Jamais !

Et, d'un geste fébrile, il brise le verre qu'il tenait à la main.

— Non, j'ai rêvé un jour, je me suis réveillé ; c'est fini. Et puis... et tristement il montre sa manche vide, voilà un triste cadeau à faire à sa fiancée. Non, je... je ne sais pas ce que je ferai ; mais, certainement, je ne résisterai pas longtemps à cette existence.

— Où iras-tu, en arrivant en France ?

— Ma mère viendra sans doute me chercher,

nous passerons quelques jours à Paris, et puis je serai forcé d'aller à Cherbourg pour faire liquider ma retraite. Ce sera un calvaire, ce voyage-là.

Et il se tait, les yeux perdus dans le vague, en revoyant une salle brillamment éclairée et une ravissante jeune fille qui lui rit méchamment au nez. Si vous saviez y lire, mon héros, vous verriez peut-être une larme au fond de ces méchants yeux rieurs.

La terrasse du casino de Cherbourg est couverte de monde ; il fait un temps superbe, pas de vent, chose rare, et un ciel très pur. Naturellement, des groupes se sont formés : celui de la petite jeunesse, jouant avec conviction au croquet ou au tennis, là-bas, à droite ; celui des jeunes gens « qui ne vont pas dans le monde » et qui, assis à l'écart sous la tente, goûtent les délices d'un bock ou d'un cocktail ; le groupe des jeunes filles et de leurs « danseurs », d'où partent les éclats de rire en fusée. Il y a aussi le coin des gens sérieux, où se réunissent les parents, les « vieux officiers » (il y en a dans le nombre qui n'ont pas quarante ans) et quelques jeunes femmes et jeunes filles préférant la causerie tranquille, unie au travail, aux délices du mouchoir empoisonné ou autre jeu de société. Vous serez peut-être étonné d'y voir Jeanne qui, très pâlie et pas mal grandie, parle très peu et ne semble pas désirer outre mesure la cour de ses voisins. Ce qui, par parenthèse, stupéfie tout le monde.

Jeanne a été très souffrante ; elle s'anémiait, s'anémiait et, de par la Faculté, des parents l'ont emmenée l'hiver à Cannes, le printemps à Paris, et ne l'ont ramenée qu'à l'été à Cherbourg, un peu moins faible, mais toujours triste, absorbée.

C'est quand elle a cru que M. Gardin était mort qu'une subite révélation s'est faite en elle et qu'elle a vu qu'aux travers de tous ses flirts, un sentiment véritable s'était fait jour et qu'elle aimait de profonde tendresse ce pauvre garçon, tué peut-être par sa faute.

— Car enfin, se dit-elle, si j'avais été moins coquette, il ne serait peut-être pas parti !

Et elle pleure, en regrettant amèrement ce jeu cruel qui cette fois-ci, s'est retourné contre elle et l'a blessée. Puis elle a su qu'il n'était que blessé, mais sa peine en a été peu amoindrie, car elle pense avec désespoir qu'elle a perdu la vie de celui qu'elle aime.

— Si au moins, se dit-elle, je pouvais lui consacrer la mienne, tâcher par mes soins et mon dévouement de lui faire oublier son infirmité, et le rendre heureux, en l'étant moi-même si profondément ! Mais hélas ! j'ai été trop méchante, c'est fini, maintenant, il me juge avec mépris et il a cent fois raison !

Et elle reste ainsi à penser durant de longues heures, ne sortant que pour faire plaisir à sa mère, qui souffre d'une cruelle inquiétude en voyant sa fille si triste et si blanche. Elle n'est pas là tantôt, M^{me} Minaux ; elle a confié Jeanne à une amie et doit venir la rechercher à six heures.

— Eh bien! comme vous êtes silencieuse, mademoiselle Jeanne? lui demande son voisin; vous n'étiez pas comme cela autrefois, il me semble, vous riez toute la journée.

— J'ai été malade vous savez, et alors cela m'a vieillie; j'ai atteint mon âge de raison... un peu en retard, c'est vrai.

— Alors c'est pour de bon cette transformation, vous resterez aussi sage et tranquille quand vos joues seront redevenues toutes roses?

— Mais oui. Cela m'ennuyait, voyez-vous, d'être aussi insupportable.

— Insupportable! Vous ne l'avez jamais été.

— Non? Eh bien, mettez tout autre qualificatif: détestable, fatigante, égoïste, tout ce que vous voudrez. Allons, ne me défendez pas contre moi-même, vous, un homme sérieux et un vieil ami. Vous me ferez cent fois plus de plaisir en me disant que vous préférez ma deuxième manière à ma première.

— C'est vrai, là. Si vous étiez un peu plus gaie, vous seriez parfaite.

Soudainement, Jeanne, qui est retombée dans son silence, sent un coup violent au cœur. Montant l'escalier qui vient de la plage, elle voit celui auquel elle pense sans cesse, très changé, vieilli, ayant à sa redingote d'uniforme, qu'il a encore le droit de porter pendant quelques jours, un ruban rouge, mais aussi, hélas! une manche vide. La commotion a été telle que de très pâle elle est devenue pourpre et que, les larmes lui montant aux yeux, elle est obligée d'inventer une coupure imaginaire qui la ferait fort souffrir. Puis son émotion se transforme en désespoir en voyant qu'il se contente de la saluer de loin et qu'il va avec son camarade s'installer à l'autre bout de la terrasse.

— Mon Dieu! pense-t-elle, c'est plus affreux que je n'avais pensé, je ne pourrai même pas lui parler! Si maman arrivait, il serait bien forcé de venir la saluer. Et pourtant, non, il ne veut plus nous voir, puisqu'il n'a même pas écrit qu'il arrivait.

Et elle pâlit de nouveau, torturée par l'impensable que lui impose cette foule qui l'entoure.

Lui, il n'est guère plus vaillant. Il avait espéré éviter sa présence pendant son séjour, fuir sa vue, qui augmente ses tortures, et c'est à grand-peine qu'il s'est laissé trainer là par son camarade, très flatté, sans l'avouer, d'être vu en compagnie de celui qu'on appelle « le Héros ».

— Comment faire? se dit-il. Il faut pourtant que j'aille saluer M^{me} Minaux. Ah! elle n'est pas là; mais alors, il faut que je m'en aille vite. Si sa mère arrive, je courrai vers elles; et je sens que

si je lui parle, à ma chérie, c'est fini de ma vaillance, je pleurerai, je recommencerai mes folies et j'aurai de nouveau à subir cette horrible torture de la voir se rire de mes souffrances. Adieu, dit-il, je m'en vais... une migraine... étourdissement...

Et, se levant brusquement, il quitte son camarade ahuri et se dirige à grands pas vers le jardin.

Jeanne a vu ce mouvement et elle sent que c'est fini, qu'elle ne le reverra plus et que son bonheur s'en va, plus que son bonheur, sa vie même. Alors elle se lève, si subitement que son ouvrage s'en va rouler de tous côtés, et, au grand étonnement et scandale de toute la terrasse, elle court au jeune homme, et d'une voix haletante:

— Monsieur Gardin, vous vous en allez sans me dire un mot?

— Pardon, mademoiselle, mais vous étiez seule...

— Oh! j'ai bien vu, vous ne voulez pas me parler; mais, je vous en supplie, dites-moi seulement un mot! Si vous saviez! Je vous ai cru tué, et alors...

Sa voix se brise et elle éclate en sanglots.

— Mademoiselle Jeanne! Mon Dieu, je vous en prie, ne pleurez pas! Vous ne m'aviez donc pas oublié?

— Vous oublier! Savez-vous que je demande tous les soirs pardon à Dieu d'avoir été si... si... si coquette avec vous. Si vous étiez mort...

Les sanglots recommencent.

— Dites-moi que vous me pardonnez, que vous avez encore un peu d'amitié pour moi!

— D'amitié, grand Dieu! Mais je vous adore!

Et deux grosses larmes perlant au coin de ses yeux emportent son serment de se taire.

— Ah! mon Dieu! et elle saisit sa main dans les siennes. Alors, vous voulez bien, dites, que je sois votre femme et que je vous fasse oublier ma méchanceté et vos souffrances?

— Si je le veux! Mais non, mademoiselle, il ne faut pas, je suis infirme; et vous, si jeune, si jolie, perdre votre vie en m'épousant...

— Ah! taisez-vous, taisez-vous; vous me faites payer cruellement mes torts! Mais je mourrai si vous ne voulez pas de moi!

Ils se taisent et sentent une joie immense s'étendre sur eux. Personne ne les a entendus, on n'a pas distingué leur émotion, et on croit, en général, que Jeanne est retombée dans son vieux péché de coquetterie.

— Ah! voilà maman, s'écrie-t-elle.

Et courant à sa mère, elle lui saute au cou:

— Maman, je suis guérie, et si heureuse!

CHRYSA.

RENSEIGNEMENTS ET CONSEILS

H. M., une vieille abonnée. — Nouvelle dans sa place, la personne n'a pu vous renseigner; nous vous envoyons nos excuses en vous assurant que les préparations conseillées sont les meilleures que nous connaissions. L'adresse donnée est bonne.

M^{lle} D de V. — La robe gris foncé avec une garniture de passementerie grise perlée de jais. Chemisette et bas de manche en crépon crème.

M^{lle} Van. — Le corset-cuirasse, de M^{me} Emma Guelle, et

pour votre jeune sœur le corset à épaulières, qui l'obligera à se tenir droite. M^{me} Emma Guelle, 3, place du Théâtre-Français.

M^{lle} K. — Vos souliers roses peuvent être nettoyés jusqu'à complète usure avec la neufaline; ils reviendront aussi frais que les neufs.

M^{me} Arthur M. — Nous préférons de beaucoup le bois apparent et la mode le préfère aussi; c'est concluant, n'est-ce pas, madame?

Costume en veloutine diagonale mousse et violette mélangées, garniture en broderie cachemire. — Jupe plate et ronde en veloutine violette, garnie dans le bas d'un petit volant pareil, surmonté de rubans en velours mousse séparés par des entre-deux cachemire.

Boléro arrondi très court, en veloutine mousse orné de petits revers brodés. Devant plat en veloutine violette. Haute ceinture cachemire.

Manche plate en mousse, avec un gros bouillon violet.

Capote en velours drapé *vert épinard*, garnie d'une touffe de plumes noires et d'un nœud de satin mauve posé en arrière.

Brides en velours.

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4916

Et le 12^e Album de travaux :

Panier en jonc, à poi-



Costume en veloutine diagonale.
De Madame Gradoz, 67, rue de Provence.

guée de cuir. — Capeline pour enfant, tricot fantaisie. — Petit missel porte-cartes. — Deux écrans porte-photographies. — Corbeille à pain, broderie turque. — Sac-ridicule en toile brodée.

ANECDOTE

M^{me} Hérault avait soin de la ménagerie du roi, et en son espèce était bien à la cour. Elle perdit son mari, et le maréchal de Grammont, bon courtisan, prit un air triste pour lui témoigner la part qu'il prenait à sa douleur.

Comme elle répondit à son compliment : *Hélas ! le pauvre homme a bien fait de mourir*, le maréchal répliqua : — Le prenez-vous par là, madame Hérault ? Ma foi, je ne m'en soucie guère.

Cette réponse a passé depuis en proverbe à la cour.

(Souvenirs de M^{re} de Caylus.)

ÉCONOMIE DOMESTIQUE

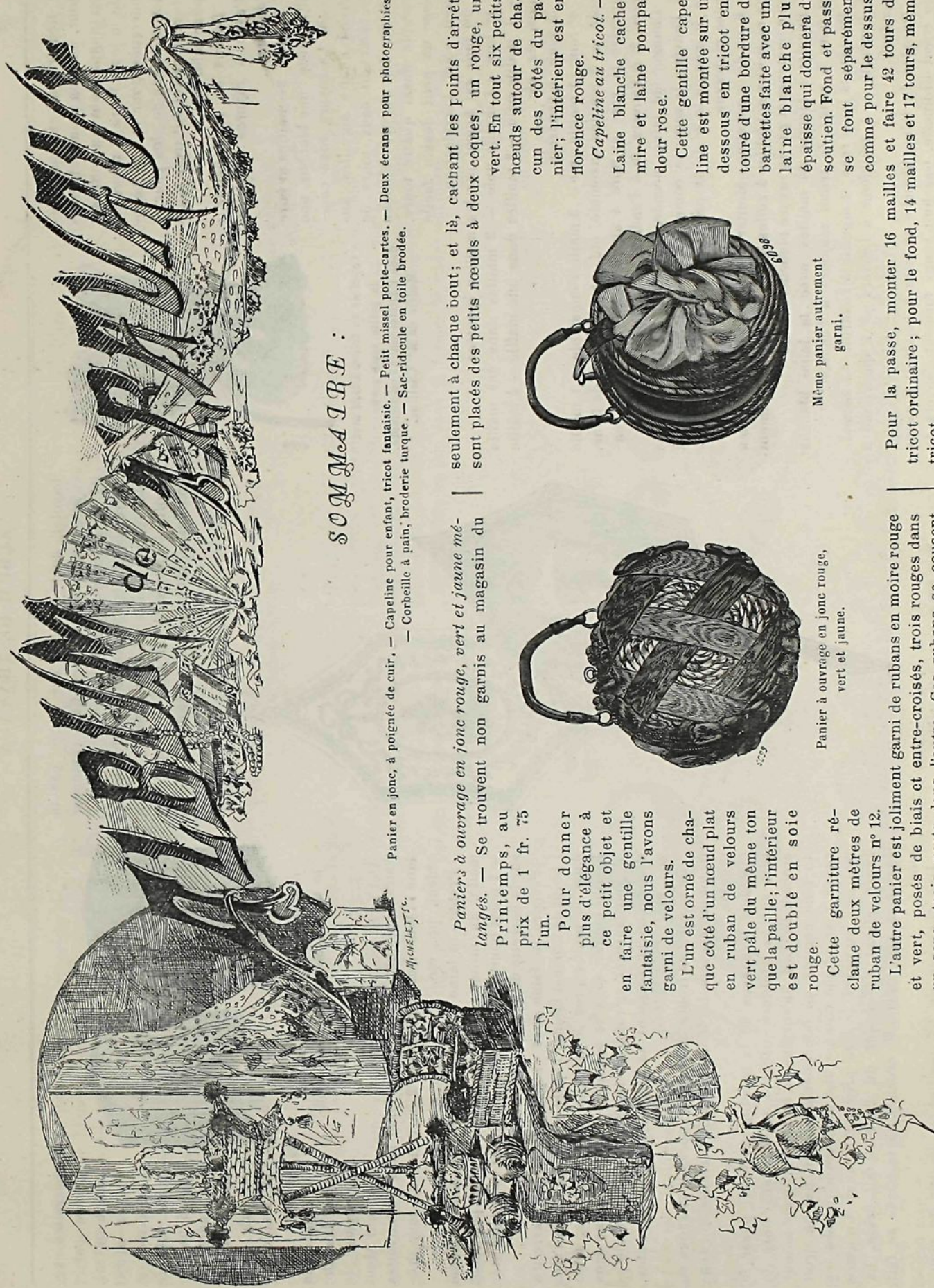
BRIOCHINES VERTES

Versez un demi-litre de lait sur une certaine quantité de mie de pain et laissez tremper pendant une heure environ. Rapez ensuite dessus la moitié de l'écorce d'un citron, parfumez avec de la vanille, de l'orange ou tout autre chose, et ajoutez un peu de jus d'épinards pour colorer d'un beau vert. Battez quatre jaunes d'œufs et mêlez le tout ensemble. Sucrez à volonté et mettez, en outre, une cuillerée de bonne eau-de-vie.

Jetez cette préparation dans une casserole avec 125 grammes de beurre fin ; mettez-la sur un feu doux et tournez jusqu'à ce qu'elle soit épaissie. Retirez-la du feu, laissez-la refroidir, puis versez-la par petite quantité dans la friture bouillante. Quand vos briochines sont dorées, vous les posez sur un plat et vous les recouvrez de sucre en poudre. Cet entremets délicieux se servira avec du rhum bien sucré, dans une saucière chaude.

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 24 rue Chauchat.



SOMMAIRE :

Panier en jonc, à poignée de cuir, — Capeline pour enfant, tricot fantaisie. — Petit missel porte-cartes, — Deux écrans pour photographies — Corbeille à pain, broderie turque. — Sac-ridicule en toile brodée.

Paniers à ouvrage en jonc rouge, vert et jaune mélangés. — Se trouvent non garnis au magasin du Printemps, au prix de 1 fr. 75 l'un.

Pour donner plus d'élégance à ce petit objet et en faire une gentille fantaisie, nous l'avons garni de velours.

L'un est orné de cha- que côté d'un nœud plat en ruban de velours vert pâle du même ton que la paille; l'intérieur est doublé en soie rouge.

Cette garniture ré- clame deux mètres de ruban de velours n° 12.

L'autre panier est joliment garni de rubans en moire rouge et vert, posés de biais et entre-croisés, trois rouges dans un sens, trois verts dans l'autre. Ces rubans se cousent

seulement à chaque bout; et là, cachant les points d'arrêt, sont placés des petits nœuds à deux coques, un rouge, un vert. En tout six petits nœuds autour de cha- cun des côtés du pa- nier; l'intérieur est en florence rouge.

Capeline au tricot. — Laine blanche cache- mire et laine pompa- dour rose.

Cette gentille cape- line est montée sur un dessous en tricot en- touré d'une bordure de barrettes faite avec une laine blanche plus épaisse qui donnera du soutien. Fond et passe se font séparément comme pour le dessus.

Pour la passe, monter 16 mailles et faire 42 tours de tricot ordinaire; pour le fond, 14 mailles et 17 tours, même tricot.



Même panier autrement garni.



Panier à ouvrage en jonc rouge, vert et jaune.

Réunir fond et passe; autour, un rang point de bourse en augmentant au tournant de la joue. Faire 2 rangs de barrettes pour le bas (bavolet) et 1 rang de plus pour le devant, ce qui fait trois tours pour celui-ci.

Dessus de la capeline : Passe à rayures roses et blanches.

Monter 24 mailles et faire 29 rayures : une blanche, une rose. La rayure rose comprend quatre aiguilles, autrement dit deux tours de ricot. La rayure blanche compte aussi quatre tours, avec un petit dessin facile dont voici l'explication :

1^{er} tour est fourni par les mailles montées.

2^e tour : 1 maille unie — 3 mailles dans une maille — 1 maille unie — 3 mailles dans une maille — 1 maille unie, etc., etc.

3^e tour : à l'endroit.

4^e tour : 1 maille unie — 3 mailles ensemble — 1 maille unie — 3 mailles ensemble, etc., etc. Changer de laine, prendre la rose et faire 4 aiguilles : 1^{re} aiguille à l'envers, 2^e à l'envers, 3^e à l'endroit, 4^e à l'envers.

Changer de laine, prendre la blanche. Une aiguille à l'envers, la seconde comme la 2^e, la 3^e comme la 3^e et la 4^e comme la 4^e de la première rayure blanche expliquée ci-dessus.

Fond de la capeline : Monter 16 mailles et faire 8 côtes ou rayures semblables à celles expliquées précédemment en commençant par la rayure blanche.

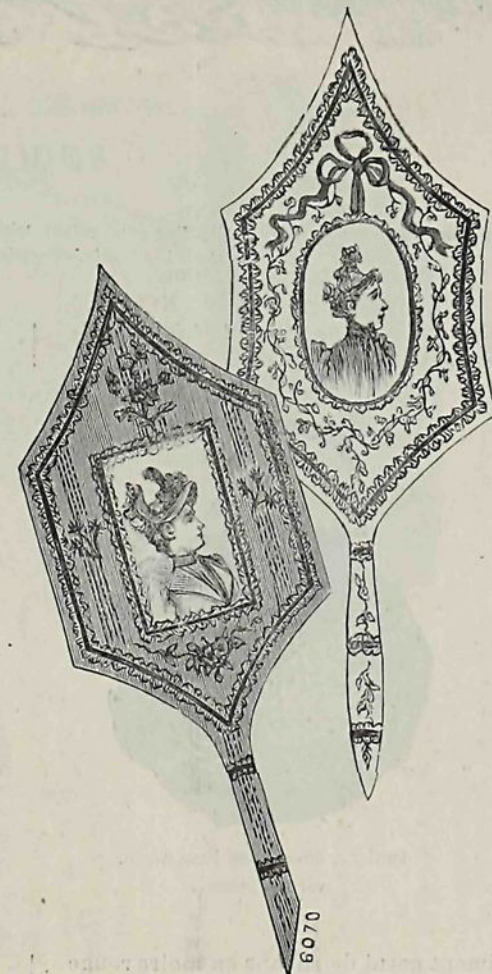
Bavolet : Monter 50 mailles avec la laine blanche et faire 5 rangs de tricot toujours à l'endroit.

Prendre la laine rose : 1 aiguille à l'endroit — 1 seconde à l'endroit — 1 troisième à l'envers — 1 quatrième à l'endroit.

Prendre la laine blanche et faire à l'endroit 8 rangs de tricot ordinaire. Ces huit rangs forment l'envers du



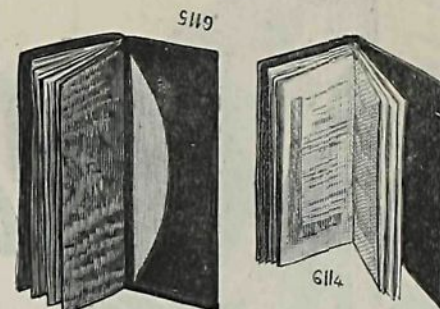
Capeline au tricot allant avec la petite veste parue dans l'Album du 17 septembre. Modèle de M^{me} Challine.



Deux écrans pour photographies.

bavolet, dont le bord est fourni par la rayure rose. Le bavolet fini, l'entourer de la dentelle suivante :

Prendre la laine rose : 2 barrettes séparées par 1 maille en l'air dans la même maille — 1 maille en l'air — 2 barrettes doubles en sautant la valeur de deux mailles,



Petit missel porte-cartes, en cuir. De Madame Challine, 99, rue Lafayette.

barrettes séparées par 1 maille en l'air. Faire ainsi tout le tour en ayant soin de faire 4 barrettes séparées par 1 maille en l'air dans la maille de l'angle.

Prendre la laine blanche et répéter le tour qui vient

d'être expliqué. Reprendre la laine rose : 3 barrettes dans le jour qui sépare les 2 barrettes du tour précédent, etc., etc.

Prendre la laine blanche : 3 barrettes dans la même maille du milieu des 3 barrettes du tour précédent — 1 point bourse dans le jour suivant — 3 barrettes sur la barrette du milieu, etc., etc.

Prendre la laine rose et faire entre les barrettes 1 point de crochet bourse séparé par 1 maille en l'air ; dans le jour, après le groupe de 3 barrettes, faire 1 point bourse sans le rabattre — faire de même dans le jour suivant et rabattre les 2 points ensemble — recommencer le point de bourse entre les barrettes, etc., etc.

Ce bavolet se fronce et se monte après le dessous en tricot uni au-delà des deux rangs de barrettes qui l'entourent.

Réunir le dessus de la capeline au fond ; poser le tout sur la doublure tricotée en laissant libre le crochet du bord. Le surplus de la largeur forme autour du fond comme un bourrelet maintenu par un étroit ruban rose glissé comme une coulisse à travers les mailles ; un nœud le fixe près du bavolet. Un autre ruban glissé au-dessus du bavolet fait bride. La garniture qui couvre le crochet de la passe se fait ainsi :

Une chaînette de 135 mailles — laisser au com-

commencement et à la fin 12 mailles-chainettes et faire avec la laine blanche un rang de barrettes séparées par 1 maille en l'air en laissant 1 maille d'intervalle.

2^e rang : 2 barrettes séparées par 1 maille en l'air dans un jour — passer un jour — 2 barrettes dans le suivant séparées par 1 maille en l'air, etc. Au commencement et à la fin du tour, faire sur la chaînette non travaillée deux groupes de barrettes, comme il vient d'être expliqué.

3^e tour : Semblable au second. Augmenter au commencement et à la fin de deux dessins, comme il a été fait au rang précédent.

Le 4^e tour avec la laine rose et le 5^e tour avec la laine blanche se font comme le 2^e tour.

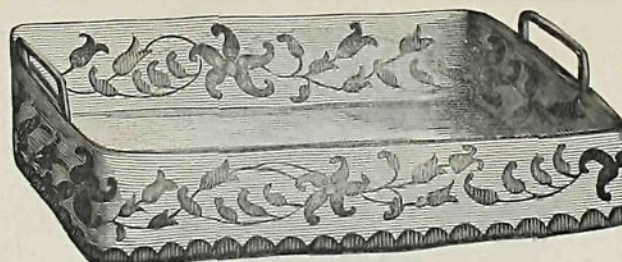
Le 6^e tour en laine rose et le 7^e tour avec la laine blanche sont la répétition des deux derniers tours de la dentelle du bavolet, ainsi que le tour rose point de bourse.

Sur le pied de cette dentelle se fait 1 rang de barrettes séparées par 1 maille en l'air et, au-dessus, l'on répète en laine blanche le rang qui termine le devant et le point de bourse en laine rose.

Prendre le milieu de cette dentelle, former un pli creux, puis un autre de chaque côté, la poser sur la partie au crochet, qu'elle dépassera de deux bons doigts; joindre les côtés au bavolet le plus soigneusement possible, fixer par des points.

Nœuds en ruban sur le côté et sur le haut du fond.

Petit missel porte-cartes. — En cuir d'Allemagne marron, avec petites poches doublées



Corbeille à pain en osier, garnie de broderie turque.
De Madame Challine.

en moire plus claire. On trouve à la fin les prières de la messe et les offices du dimanche.

Sur la couverture sont brodées au plumetis, en marron de trois tons, les lettres entrelacées J.-H.-S., surmontées d'une croix.

Ces lettres rappellent l'inscription placée au-dessus de la croix, inscription signifiant : *Roi des Juifs*.

Prix : 14 fr., chez M^{me} Challine.

Ecrans porte-photographies. — N^o 1. En satin crème brodé d'une guirlande de lierre avec ses graines tombant d'un nœud Louis XVI vieux rose deux tons.

Un liseré de velours vieux rose contourne le médaillon, glissé dans une dentelle d'argent; un biais de velours semblable, encadré de dentelle d'argent, est collé tout autour de l'écran sur le satin.

Le manche, gainé de satin brodé, est coupé en trois parties de velours entouré de dentelle d'argent.

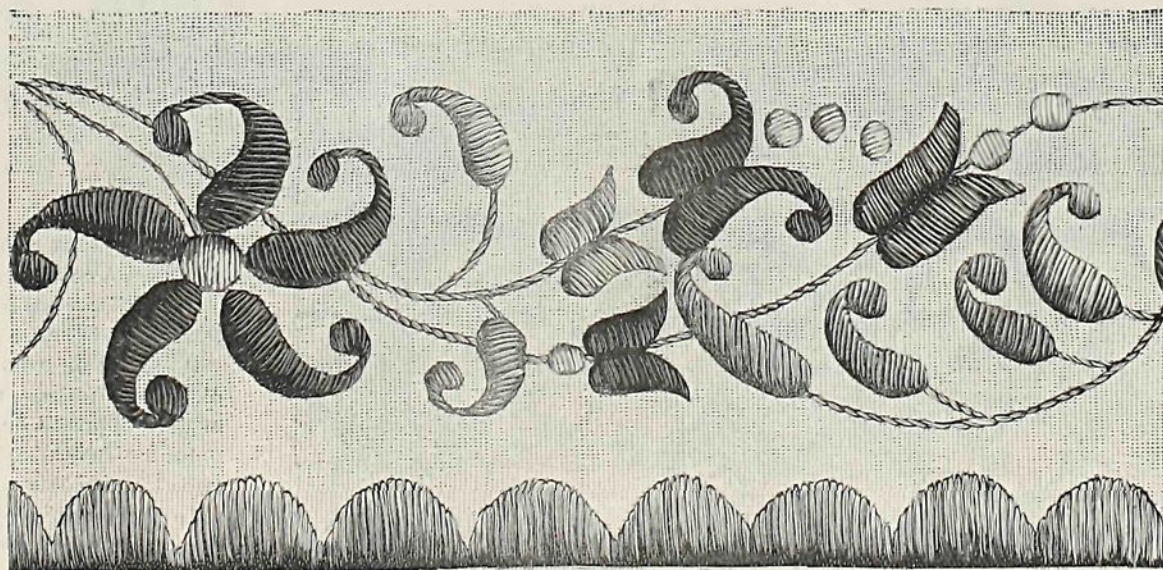
N^o 2. Diffère un peu dans la forme; le cadre est carré. Il est tendu d'étoffe ancienne fond vert pâle à rayures pointillées rose pâle et fleurettes du même ton.

Un étroit biais de velours vert, collé au milieu de dentelles d'argent, garnit l'écran tout autour et fait aussi le tour du cadre.

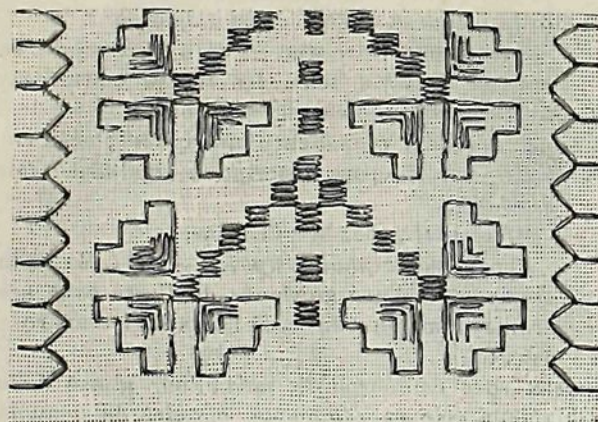
Même motif répété deux fois sur le manche.

L'envers des écrans est en satin rose pâle.

Corbeille à pain en osier garnie de broderie turque. — La broderie s'exécute au point moldave en coton bleu pour les foncés, rouge pour les demi-teintes et jaune pour les tons clairs; nous donnons



Broderie (grandeur naturelle) de la corbeille à pain.



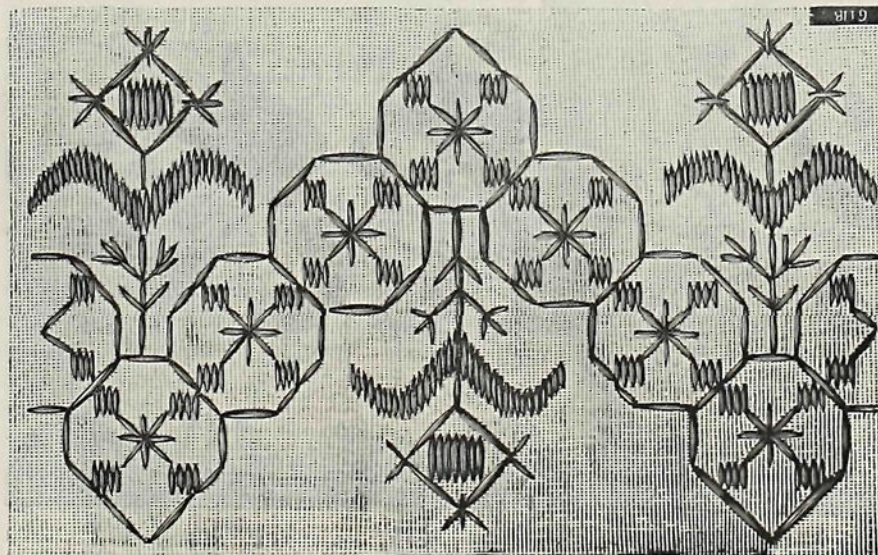
Dessin (grandeur naturelle)
de la broderie de la bande de gauche.

grandeur naturelle le détail du dessin. Nous avons déjà dit que le point moldave était une sorte de gros plumetis pour lequel un gros coton était nécessaire; les tiges sont au point de côté.

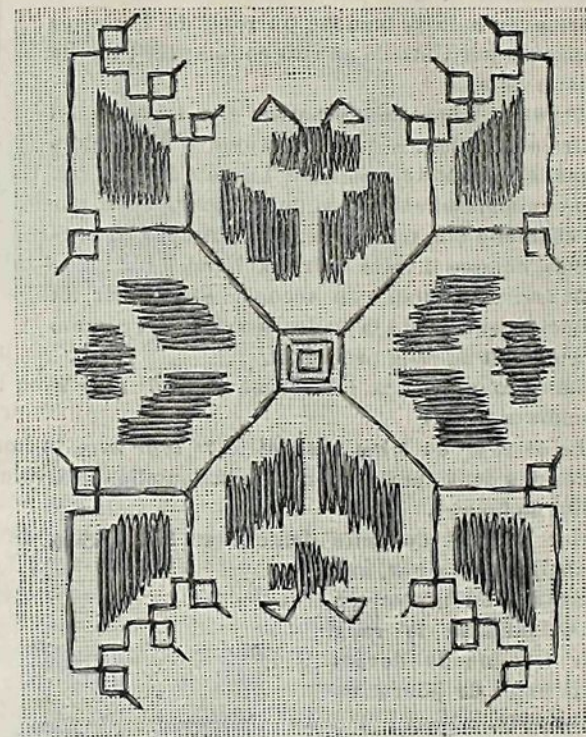
Brodez le dessin sur deux bandes de granité ayant la hauteur de la corbeille et pouvant en faire, l'une le tour intérieur et l'autre l'extérieur; celle-ci sera festonnée au bord. Taillez pour le fond un rectangle ayant les dimensions voulues et réunissez-le par un surjet à la bande brodée qui doit garnir les côtés; on la coupera aux angles, puis on fera des coutures en biais pour la fermer, afin que la garniture s'applique bien sur la corbeille. La broderie qui se rabat sur l'extérieur sera aussi réunie par un surjet; on lais-



611
Sac-ridicule en toile brodée de coton noir.
De M^{me} Challine.



Broderie (grandeur naturelle) de la bande du milieu.



Broderie (grandeur naturelle)
de la bande de droite.

sera aux deux bouts les ouvertures pour les anses et, à cet endroit, on fera des petits ourlets.

Sac-ridicule en toile brodée en coton noir. —
Prix : 6 fr. 50, chez M^{me} Challine.

Il est fait de trois bandes de toile de couleurs différentes : bleue, rouge et verte réunies par un surjet. Chacune de ces bandes est brodée au point moldave d'un dessin spécial dont nous donnons les modèles.

Le sac est doublé de satinette bleue; la coulisse est serrée par une cordelière en soie noire.



Imp. Pâlemer Paris

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Vivienne, 48

Coilette de M^{lle} THIRION, B^d S^t Michel, 47. Corsets de
 M^{me} EMMA GUELLE, 3, Place du Théâtre Français. Parfums de la
 M^{on} GUERLAIN, 15, Rue de la Paix. Etoffes nouvelles de la M^{on}
 ROULLIER FRÈRES, 27, Rue du 4 Septembre. Eventail de la M^{on} KEES,
 Rue du 4 Septembre, 28.